

## A PROPOS DES ORDINATIONS

### Vocations ecclésiastiques et parents chrétiens

**LES** vocations sacerdotales ne manquent pas. Dieu les a semées, à tous les points de l'espace, avec une abondance où éclate son amour pour les âmes. Seulement, ces germes divins, il veut qu'on les cherche et qu'on les cultive. Or, à qui incombe ce soin ? Evidemment, avant et par-dessus tout, au père et à la mère. Le père est prêtre à son foyer. Il a grâce d'état pour lire dans l'âme de son fils, et pour le guider dans sa vocation. Et que dire de sa mère ? Qui lira dans l'âme d'un enfant, si ce n'est sa mère ! Supposez-la chrétienne, pleine de foi, ayant ces yeux lumineux du cœur dont parle l'Apôtre ; et, s'il y a un germe de vocation dans l'âme de son fils, croyez-vous qu'elle ne le verra pas ? Elle le verra, même avant lui. Lisez l'histoire des saints prêtres de ce siècle, vous y remarquerez que, presque partout, leurs pères s'ils étaient chrétiens, leurs mères surtout, avaient deviné leur vocation, la savaient avant qu'ils la sussent eux-mêmes, et doucement, délicatement, travaillaient à la faire éclore.

Et comment s'y prenaient-ils ? Souvent sans rien dire, simplement en étant bons, vertueux ; en versant sur l'enfant la chaleur concentrée de deux cœurs chrétiens. C'est ce qu'on trouve dans la vie de Mgr de Quélen, de Mgr de Fraissynous, de Mgr de Chevrus : un foyer si chaud, si pur, si pénétré d'amour divin, que les vocations sacerdotales y éclosent toutes seules, comme ces belles fleurs qui n'ont pas besoin de culture, sous un ciel et dans un climat bénis de Dieu.

Dans ces foyers où naissent si facilement les prêtres, il y a un signe caractéristique. C'est un sentiment profond de la beauté du sacerdoce, de la sainteté et de la dignité sublime du prêtre : « Dès l'âge de sept ans, dit M. Olier, j'avais une telle idée de la sainteté des prêtres, que dans mon pauvre esprit d'enfant les voyant à l'autel, je les croyais ne plus pouvoir vivre que de la vie de Dieu... Je souffrais de les voir tourner la tête, croyant qu'ils eussent tout-à-fait perdu l'usage de la vie, et